

Leurs matinées, au contraire, étaient fort occupées : Bernard donnait des consultations tous les jours, de neuf heures à onze. Ses clients étaient de ceux qui ne s'acquittent qu'au paradis ; non seulement il ne leur demandait point d'honoraires, mais encore il leur fournissait les remèdes et les aliments ordonnés. Sa femme et sa sœur se chargeaient de la distribution. C'est ainsi que les nouveaux maîtres du château des Thanés, au lieu d'infliger, comme leurs farouches devanciers, des blessures à leurs semblables, les pansaient charitablement. Tout cela faisait une vie calme, douce, utile.

Mais la vraie joie de la maison, c'était la fille de Clotilde. La chère mignonne avait maintenant ses cinq mois et, malgré la longue ceinture noire qui entourait son maillot brodé, elle était la vivante image du bonheur. Ses joues roses, criblées de gracieuses fossettes, annonçaient la santé ; ses yeux noirs pétillaient et ses petits bras se tendaient à tous. Depuis le mois de juillet, Clotilde lui avait supprimé les béguins ; sa petite boule ronde, toute couverte de frissons blonds, était ravissante à voir sur son cou blanc, marqué seulement par un pli de graisse, entouré du traditionnel collier d'ambre. C'était un éclat de rire perpétuel que cette petite, nourrie sur une tombe ; et, quand elle entrait dans les bras de sa bonne, plus souvent dans ceux de sa mère, il semblait qu'un rayon de soleil entrât avec elle.

— Je voudrais que notre fils lui ressemblât, disait Lolita, qui ne pouvait se lasser de la regarder.

— Non, répondait Clotilde : il vaut mieux qu'il te ressemble, à toi, et nous les marierons quand ils seront grands.

On riait à l'idée de ce jeune mari qui n'était pas encore au monde.

Un grand plaisir ne tarda pas à s'ajouter au bonheur de Lolita. Sa chère Marthe vint avec sa mère passer un mois au château des Thanés. Les deux amies reprirent leur douce intimité, si longtemps interrompue. On attendait aussi Jacques avec sa bonne grand'mère.

Tout le monde travaillait à la layette du jeune de Sivrey. Pepa, qui devait être marraine avec M. Fortuné, s'en occupait du matin au soir. Quand la journée était trop chaude, on ne sortait pas du jardin. Bernard avait fait mettre dans la charmille des tables et des fauteuils. Les hommes apportaient leurs livres, les femmes leur ouvrage. Il faisait bon de travailler dans ce coin charmant, tout embaumé du parfum des fleurs et des brises marines. Clotilde y avait installé, avec l'aide de son frère, un délicieux berceau suspendu pour la petite Émilie, qui dormait là comme un oiseau dans son nid. Mais l'oiseau n'allait pas volontiers dans son nid : il préférait de beaucoup les bras de sa mère et n'aurait jamais voulu les quitter.

Un jour que l'enfant gémissait dans son petit hamac, M. Fortuné, qui la regardait avec inquiétude, s'écria :